

MONSEIGNEUR TACHÉ**Archevêque de Saint-Boniface**

(Suite et fin).

Après avoir étudié le caractère de Monseigneur l'archevêque de St-Boniface, après avoir exposé les œuvres du missionnaire et de l'évêque, nous ajouterons aujourd'hui, avec la plupart des journaux du pays, que l'œuvre de Mgr Taché n'est pas exclusivement religieuse, mais qu'elle est de plus éminemment nationale.

Fidèle aux traditions de ses ancêtres, comme aux exemples de l'épiscopat canadien, il a toujours eu à cœur de mener de front l'expansion de la foi chrétienne et de l'influence française.

Créer, dans le Nord-Ouest, un peuple canadien-français et catholique, faire de ce peuple l'avant-garde de la nationalité canadienne dans les régions septentrionales, fut l'objet constant de ses pensées et de ses nobles efforts.

Avec quelle joie accueillait-il ses compatriotes ; avec quelle effusion il donnait sa bénédiction aux apôtres de la colonisation, ses encouragements aux vaillants pionniers, qui se faisaient un devoir de venir s'agenouiller aux pieds du pasteur avant de s'engager dans les profondeurs de la prairie.

Aussi, est-ce une page poignante d'intérêt que celle où il nous a décrit les joies et les ivresses patriotiques, mêlées d'appréhensions et de défiance, dont son âme fut agitée à la pensée que son immense diocèse allait bientôt devenir partie constituante de la Puissance du Canada.

« Je suis Canadien jusque dans les fibres les plus intimes de mon être. Pour Dieu seul, j'ai pu consentir à rompre les liens extérieurs qui m'attachaient au sol natal. Eloigné de la patrie, mon cœur ne s'en est jamais séparé ; aussi avec quel enthousiasme j'accueillis la nouvelle que, peut-être un jour, mon pays adoptif serait réuni à celui qui m'a donné naissance. J'avais voué toute mon existence, toute ma vie au Nord-Ouest. Je ne pouvais pas retourner en Canada ; aussi quelle délicieuse émotion j'éprouvai en pensant que le Canada, lui, viendrait jusqu'à nous et me rendrait la patrie. Mon imagination caressait affectueusement cet espoir, lorsque les devoirs de ma charge m'appelèrent dans le Canada-Uni en 1857. Qu'elle ne fut pas ma surprise de constater les dispositions, nourries dans une partie de ce Canada, contre la moitié de sa propre population. C'était au temps où l'on